

barrasser le traducteur. Il les attribue à *l'influence éternelle de la nature, toujours uniforme dans ses opérations, soit morales, soit physiques*. Mais sans critiquer l'espece de phébus qu'on croit appercevoir dans cette *influence éternelle de la nature*, & sans demander au traducteur pourquoi cette *influence éternelle* n'a pas produit les mêmes adages chez tous les philosophes & chez toutes les nations, nous nous bornerons à remarquer que cette ressemblance des moralistes Arabes avec ceux de l'écriture, reçoit une explication aussi simple que que satisfaisante des observations que nous venons de faire.

„ Ainsi cette philosophie, ajoute notre au-
 „ teur, qui étonnoit par la sublimité de quel-
 „ ques-unes de ses maximes, ne passera plus
 „ pour le chef-d'œuvre d'une sagesse purement
 „ humaine; & toutes ces voix qu'on entendit
 „ s'élever dans le sein même du paganisme le
 „ plus aveugle & le plus grossier, pour rappet-
 „ ler l'homme à la divinité & à la regle des
 „ mœurs, seront convaincues de n'avoir été que
 „ les échos des envoyés de Dieu. Ainsi, au-
 „ rons-nous la clef de cette intéressante ques-
 „ tion: Pourquoi avant le séjour du Verbe divin
 „ parmi les mortels, une classe d'hommes qui
 „ se distingua dans la Grece par la singularité
 „ de ses discours & de ses manieres, s'étoit ar-
 „ rogé le privilege exclusif d'avoir fait retentir
 „ aux oreilles de leurs compatriotes, ivres de
 „ superstitions, de passions & de plaisirs, les
 „ noms d'*Etre Suprême, de raison, de justice*
 „ & de *pudeur*? Dès-lors changera de face à
 „ nos yeux la Grece, patrie de la philosophie.
 „ — Dans le breuvage même qu'offroit cette
 „ sagesse à la raison malade de ses partisans,
 „ nous ne verrons plus qu'un remede descendu